

Alexandre Delgado

“Aimer l’humanité, c’est d’abord aimer la culture de son propre peuple”

Propos recueillis par Bruno Belthoise

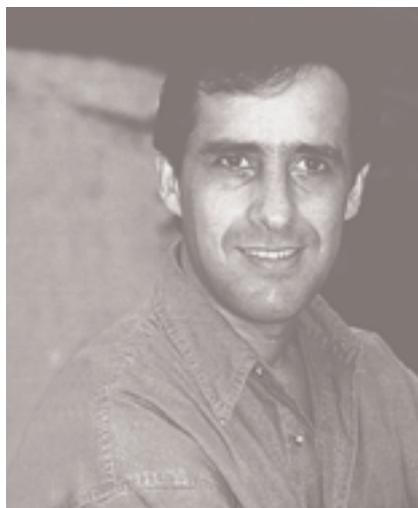
Né en 1965 à Lisbonne, Alexandre Delgado est un musicien engagé et pluridisciplinaire. Compositeur, homme de radio, directeur artistique d’un grand festival, critique musical, il est en outre un interprète talentueux qui s’attache en tant qu’altiste à faire vivre les œuvres du répertoire portugais. Le 14 avril 2005, il donnait un concert au Centre Culturel Gulbenkian de Paris dédié aux œuvres de Viana da Mota, Freitas Branco, Lacerda et...Delgado.

Latitudes — Quelles ont été les rencontres qui ont déclenché votre vocation de compositeur ?

Alexandro Delgado — À onze ans, j’étais élève de la *Fundação Musical dos amigos das crianças* à Lisbonne et, sous l’impulsion de ma professeur de solfège qui avait détecté chez moi une très bonne oreille, je commençais à composer mes premières œuvres sans aucune formation, en autodidacte ! Après que l’orchestre de mon école ait fait entendre une de mes pièces, je rencontrai le compositeur Joly Braga Santos et entrepris sous sa direction l’étude du contrepoint, la fugue, l’orchestration... toutes les bases indispensables. C’est une des personnalités qui m’ont le plus profondément marqué, tout était très vivant dans sa pédagogie. Pendant quatre ans, il m’a enseigné en tenant compte de ce que j’étais artistiquement, d’après ma nature musicale. Ma première grande création, avec une œuvre pour orchestre à cordes donnée au Teatro São Luiz en 1982, date de cette période. Puis, quelques années plus tard, le Ministère de la Culture m’octroya une bourse pour étudier en France auprès de Jacques Charpentier, ce que je fis pendant trois ans au Conservatoire de Nice, une rencontre fondamentale... Je tiens à préciser à ce propos que la Fondation Gulbenkian m’avait refusé cette bourse, me conseillant de fréquenter les cours d’Emmanuel Nunes...

Latitudes — Que vous ont apporté ces années de travail en France avec Jacques Charpentier ?

A. D. — Exactement l’opposé de ce qu’auraient été des années avec Emmanuel Nunes ! Jacques Charpentier est un homme très ouvert, un pédagogue remarquable. Nous étions une douzaine d’élèves dans sa classe et chacun s’exprimait de façon complètement différente,



Alexandre Delgado

chacun dans son style. Il laissait chaque nature s’exprimer sans faire subir son influence, comme l’était l’enseignement de Nadia Boulanger ou encore d’Olivier Messiaen dont il avait été l’élève. Il est en outre un homme bon vivant avec un tempérament humoristique délicieux, ce qui n’est pas incompatible avec une très grande culture ! Je garde de ces années un souvenir fantastique.

Latitudes — Aujourd’hui quels sont les éléments qui caractérisent votre style musical ?

A. D. — Le rythme est sans doute une de mes préoccupations principales, je cherche une certaine diversité rythmique vivante, qui bouge avec le corps. Le rythme doit susciter de l’intérêt à l’écoute comme la mélodie, sans pencher vers cette abstraction que caractérise l’abandon de points de repères clairs dans les œuvres des compositeurs contemporains d’après guerre. Ce qui est fascinant avec la musique, c’est de pouvoir raconter une histoire, de suivre des “personnages” comme dans un film ; sans cela, la musique est insupportable et n’a aucun intérêt. Sur le plan de l’écriture, j’étais très attiré dans mes premières compositions par les belles harmonies chatoyantes, puis j’ai privilégié le contrepoint plutôt que l’harmonie qui, elle, a été poussée au plus loin possible de son raffinement par les compositeurs de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e comme Strauss, Ravel ou les impressionnistes... Il faut chercher ailleurs, penser voix indépendantes. Aujourd’hui, on ne peut plus faire de l’harmonie un objectif prépondérant pour une composition musicale.

*Latitudes — Vous venez de jouer récemment en soliste *Lacrimae de Britten* avec l’orchestre symphonique portugais au Centre Culturel de*



Bruno Belthoise et Alexandre Delgado

Belém, comment faites-vous cohabiter l'instrumentiste que vous êtes et le compositeur ?

A. D. — Le contact direct avec la musique, en tant qu'interprète, est pour moi indispensable. En plus de ma place d'altiste au Quatuor Lacerda, je suis devenu depuis cette saison membre du Moscow Piano Quartet, avec lequel j'ai le privilège de travailler la musique de chambre à un niveau très élevé. Pourtant, je ne pourrais pas être seulement altiste. C'est le mélange de toutes mes activités qui me remplit.

Latitudes — Vous êtes à la fois un compositeur moderne et un musicien portugais très attaché à l'histoire des compositeurs du Portugal, pouvez-vous expliquer cet intérêt ?

A. D. — La meilleure façon d'aimer l'humanité est de commencer par aimer son propre peuple, c'est-à-dire la richesse de sa culture. À travers la langue portugaise s'exprime une littérature magnifique, une poésie extraordinaire. Il y a toujours eu d'excellents compositeurs, ce qui nous manque, c'est de regarder la musique avec le même amour. Le pays n'estime pas suffisamment sa musique et n'a pas offert les conditions permettant de faire éclore des musiciens dont certains auraient pu être à la hauteur des plus grands de l'humanité. À l'époque des rois de Bragance, notamment celle de João V, il y a eu des conditions favorables mais la société n'a jamais vraiment "prisé" la musique. Historiquement, la chute de l'Empire a contribué à la perte d'un certain orgueil national. Malgré cela, une musicalité typiquement portugaise a traversé les siècles et mérite d'être reconnue.

Le manque de continuité à travers l'histoire musicale de notre pays vient aussi du fait que les compositeurs ne se sont pas suffisamment intéressés eux-mêmes aux œuvres de leurs aïeux.

Latitudes — Comment contribuez-vous à faire connaître les œuvres de vos prédécesseurs ?

A. D. — En tant que responsable de la direction artistique du Festival d'Alcobaça, je programme des œuvres rares ou inédites du répertoire portugais et j'ai remarqué un regain d'intérêt de la part des jeunes musiciens qui n'ont pas hésité à venir de Lisbonne pour écouter la sympho-

nie de Lopes-Graça programmée en 2004. Figurez-vous qu'il s'agit d'une œuvre majeure de notre XX^e siècle que je n'avais moi-même jamais pu entendre en concert au Portugal ! L'admiration que je voue aux grands compositeurs qui ont marqué l'histoire moderne de notre pays me pousse naturellement à m'inscrire dans une continuité et je n'hésite pas à dire que je ressens comme un lien familial avec certains d'entre eux. Je considère par exemple Luís de Freitas Branco comme un grand-père spirituel, il me semble primordial d'interpréter ses œuvres en concert. Lorsque l'occasion m'en est donnée, je joue moi-même en soliste ou avec le Quatuor Lacerda, les œuvres d'autres grands compositeurs portugais que j'ai également enregistrées comme celles d'Armando José Fernandes, Luiz Costa ou José Viana da Mota.

Latitudes — Comment voyez-vous l'histoire des dernières décennies de musique au Portugal ?

A. D. — Il y a eu la grande "coupure" avec les œuvres très avant-gardistes de Jorge Peixinho qui, sans dogma-

ŒUVRES D'ALEXANDRE DELGADO

DISCOGRAPHIE

- *Burlesca* pour violoncelle et contrebasse (Duo Contracello). Numérica (NUM 1055).
- *Langará* pour clarinette (Carlos Casadó, clarinete). Noten (NT 99003).
- *The Panic Flirt* pour flûte (The Galliard Ensemble). Deux-Elles (DXL 1084).
- *Pequena Obsessão Compulsiva* (Ananda Sukarlan). Ediciones Cecilia Colien Honegger.
- *Quiên me libra...* pour guitare (Marco Socías). Ediciones Cecilia Colien Honegger.
- *Quatuor à Cordes* (Arditti String Quartet). Etcetera (KTC 1242).
- *Pequena Suite Laurissilva* (Orquestra Juvenil da FMAC). Dito e feito (DEF 013/01).
- *Bamboleio* pour piano (Bruno Belthoise). Disques Coriolan (COR 330 301).

PROCHAINS CONCERTS ET CRÉATIONS

- 22 avril, la Festa da Música au CCB : avec le Quarteto Lacerda (Beethoven)
- 1^{er} mai, Centro Cultural de Cascais : avec le Moscow Piano Quartet (Kancelli, Pärt, Vasks, Delgado)
- 15 mai, Festival de Alcobaça : avec le Quarteto Lacerda (Haydn, Oliveira, Freitas Branco)
- 7 juin, Palácio dos Marqueses de Pombal à Oeiras : avec le Moscow Piano Quartet (Delgado, Braga Santos).
- 21 mai, Festival de Alcobaça : création de la version voix et piano du *Poema de Deus e do Diabo*.
- 12 juin, Centro Cultural de Cascais : avec le Moscow Piano Quartet (Lopes-Graça, Viana da Mota, Braga Santos)
- 21 juin, Festival de Leiria : avec le Moscow Piano Quartet (Braga Santos, Freitas Branco, Chausson)
- 9 juillet, Festival Música nos Claustros à Évora : avec le Quarteto Lacerda (Respighi, Freitas Branco, etc)
- 24 juillet, Centro Cultural de Cascais : avec le Moscow Piano Quartet (Schumann, Reger)
- 24 septembre, Canterbury : avec le Quarteto Lacerda (Haydn, Chostakovitch, Freitas Branco)
- 30 septembre, Porto : comme chef d'orchestre et soliste avec l'Orquestra do Norte (Haydn, Delgado).

tisme et avec liberté, a écrit des œuvres permettant une prise de conscience très importante au Portugal. L'explosion des nouveaux compositeurs n'est venue que quelque temps après, au début des années 80, cela correspond aussi à la création de l'École Supérieure de Musique de Lisbonne. Actuellement il n'y a jamais eu autant de compositeurs au Portugal, c'est très positif. Au milieu de ce bouillonnement, des œuvres vraiment intéressantes peuvent émerger qui sont au niveau de celles des autres compositeurs dans le monde.

Latitudes — Quels sont actuellement vos travaux et vos projets personnels pour les années à venir ?

A. D. — Je travaille depuis plusieurs années sur la composition d'une "Trilogie de la Folie" pour l'opéra dont l'un des volets intitulé *O Doído e a Morte*, commandé par Lisbonne capitale européenne de la culture, a déjà été créé au Théâtre National São Carlos en 1994 puis repris à Berlin en 1996 au Theater am Halleschen Ufer. Je viens de composer le premier acte du second volet sur le thème de *La Reine Folle* (D. Maria D), qui sera précédé plus tard par le volet d'opéra sur Dom Sebastião. Par ailleurs, je compose un trio qui m'a été commandé pour hautbois, clarinette et basson et un quatuor avec piano. L'orchestre symphonique portugais vient récemment de créer l'ouverture de *La Reine Folle*. Dans le domaine de l'édition, je termine un ouvrage consacré à mes dix années de critiques musicales pour le journal Público qui rassemble mes principaux articles, à paraître chez Caminho. La radio continue à me passionner et j'attache une grande importance à la poursuite de mon programme *A propósito da Música* pour Antena 2 qui me permet de vivre au contact des plus belles œuvres du grand répertoire et de les analyser pour les auditeurs. La radio développe l'imaginaire comme la lecture et ne nous ramène pas à des images toutes faites qui sont celles de la télévision !

Entretien avec Seu Jorge, un grand "Cru"

Propos recueillis par Dominique Stoenesco

Né en 1970, à Belford Roxo, dans la banlieue Nord de Rio de Janeiro, Seu Jorge, de son nom complet Jorge Mário da Silva, a d'abord été révélé au public français comme acteur, dans le film choc de Fernando Meirelles, "La cité de Dieu". Puis nous l'avons revu dans "Moro no Brasil" (Je vis au Brésil), film mi-documentaire, mi-road-movie de Mika Kaurismäki, sur les musiques régionales brésiliennes. Seu Jorge y apparaît aux côtés de Walter Alfaiate, un papy de la samba et au milieu des "Pastoras da Velha Guarda da Mangueira". Enfin, tout récemment, Seu Jorge était à l'affiche dans "La vie aquatique", avec Bill Murray. Mais Seu Jorge a aussi, déjà, une riche carrière de chanteur et de compositeur. Après son premier grand succès en solo avec l'album "Samba Esporte

Fino" (2001), mélange de samba, de soul et de funk, où figurait notamment la chanson *Carolina*, voici "Cru", une édition conjointe Fla Flu prod et Naïve. La palette musicale de ce CD est large. Seu Jorge y exerce avec talent l'art de pouvoir aligner côte à côte la samba dans la plus pure tradition populaire carioca, comme *Eu sou favela* ou *Tive razão* par exemple, ou bien, dans un style plus swingué, *Bola de meia*. Style charmeur, affable, voix légèrement éraillée, plus qu'une musique, la samba est un mode de vie pour Seu Jorge. Le 7 avril dernier, à l'Espace Rencontres de la Fnac, à Paris, il a bien voulu nous parler de son itinéraire personnel et musical.

Latitudes — Évoquant votre musique, certains critiques disent que



Seu Jorge, photo D. Stoenesco